

# Le bruit de l'underground

Régulièrement, une nouvelle génération de beaux mecs prend le pouvoir. Nés du ghetto gay, attirés à Paris par les sempiternelles lumières de la scène club, nourris par un underground culturel, des jeunes homosexuels deviennent l'image d'une génération. Parce qu'ils sont presque issus de nulle part, ils forment un groupe qui intrigue car il ne s'exprime pas. Il y a quinze ans, ils auraient fait la couverture du « Gai Pied » ou auraient été analysés dans le cadre de la photo masculine par « Magazine ». Aujourd'hui, on les trouve dans les portfolios de « Idol » et sur les pubs Minitel et audiotels. Faire une publicité pour un réseau, c'est une façon comme une autre de devenir une célébrité. Leur image est tout simplement partout, ils sont le dessus de l'iceberg gay qui symbolise par leur look les détails d'une nouvelle vague. En imitant certaines coupes de cheveux ou en adoptant une certaine façon de faire du sport, ils deviennent à leur tour un cliché de ce qui est dans l'air et qui sera, en fin de compte, massivement repris par d'autres. Dans ce sens, ils sont les nouveaux kikis, issus du début des années 80, la première génération de jeunes gays se démarquant du look des clones des années 70. Au début des années 90, le deuxième sursaut des kikis découlait forcément de l'image activiste d'Act Up : tee-shirts à message, stickers, cheveux ras, gym par obligation, colère. Cette image a plus ou moins glissé vers le look *Trade* de Londres : oubli du tee-shirt, absence de message, cheveux ras, gym par stéroïdes, drogue. Ce qui tranche avec cette nouvelle bande, plus ou moins menée par Léo, c'est leur incroyable assurance. Voilà des gosses qui ont presque tout digéré du sida, certains sont même séropositifs et prennent la trithérapie de rigueur, mais ils vivent en parfaite ouverture avec le monde. Tous sont presque convaincus que le pire de l'épidémie est passé et qu'on peut aujourd'hui vivre à côté de la terreur. Ils ont souvent eu des enfances difficiles qui ont contribué à les forcer vers une affirmation simple et pourtant définitive de leur homosexualité. Ils sont au début de leurs carrières mais ne semblent pas outre mesure obsédés par l'accomplissement de leurs ambitions. Ils n'ont pas de problème dans le fait de personnifier des sex symboles – d'ailleurs, personne ne semble vraiment les accaparer sur ce point. Beaucoup d'entre eux ont été gogo boys et ils ont apparemment survolé le phénomène de rejet/attraction qui marque la "profession" et qui aboutit à un sentiment diffus qui voudrait les considérer comme de simples paquets de viande. Surtout, ils sont presque tous passés devant l'objectif de Pierre & Gilles, ce qui est presque une sacralisation en soi. Dans ce sens, ils se sont presque tous laissés aller à devenir des icônes gay par la seule sophistication de ces photographies, surtout quand on connaît les critères stricts de choix de Pierre & Gilles. Enfin, en créant un effet de bande, ils ont réussi à édifier un petit univers à forte dominance de fun un peu idéaliste, qui serait le vrai reflet d'une camaraderie homosexuelle moderne.

Surtout, derrière le support papier de la photographie magnifiée ou de la publicité Minitel forcément un peu ratée, il y a le pouvoir du physique. Rien n'est plus fascinant qu'un visage qui marque une époque. Laurent Chemda, dans « Le Traité du Hasard », est d'une monstrueuse beauté. Il irradie, il se présente comme le résultat d'une vie baignée par une immense chance. Chacun de ses minuscules défauts devient une preuve supplémentaire de quelque chose qui touche au statut de la star naissante. Derrière l'apparence, on sent la rareté de son apparition. À l'image de ses quatre grains de beauté, sur son ventre, qui dessinent une ligne droite toute due au hasard, sa célébrité semble issue du mystère. Comme Laurent, Johan, Léo, Stéphane ou Frédéric, il pourrait être un apprenti dans une ville de province mais c'est la force des choses qui l'a amené vers le devant de la scène. Pourtant, personne ne peut savoir ce que l'étincelle va donner. La tristesse des kikis du début des années 80 a été de produire un phénomène presque uniquement vestimentaire et physique, qui a souffert de plein fouet de l'épidémie. Le véritable enjeu serait de voir si la nouvelle génération dépassera le stade de modèles pour artistes géniaux pour devenir, à leur tour, quelque chose de remarquable qui dépasse la simple candeur de leurs sourires.

Finalement, dans une communauté gay française dépourvue de leaders, Laurent, Johan, Léo, Stéphane et Frédéric sont des figures qui attirent le regard car leur beauté est un peu l'équivalent d'un engagement. Leur "high profile" fait d'eux des leaders charismatiques en qui on aimerait mettre toutes les espérances. C'est pourquoi, au-delà de l'image, il fallait les faire parler pour tenter de savoir qui ils sont vraiment, comme si les années qui viennent leur appartaient. Bienvenue dans notre monde.